

Réception de la littérature dans la communauté didactique Française : D'un bilan à l'ouverture de nouveaux lieux d'intervention didactique

Pascal Dupont

Résumé

Après une présentation synthétique des différentes dimensions du socle épistémologique de la littérature, cet article propose un bilan rétrospectif des revues françaises dont la thématique a porté sur la littérature entre 2002 et 2020. Il s'agit d'en dégager des éléments de sa réception en France quant à ses rapports à l'école et à l'enseignement de la discipline français qui oscille entre attirance et réticence, la littérature étant présentée tantôt comme une notion dérivée d'une empirie, tantôt comme un concept qui serait à définir explicitement avant d'être mobilisé selon différentes situations.

Selon nous, la convocation de la littérature dans le domaine de la didactique du français engage cette dernière dans une voie plus intégrative questionnant ses contours disciplinaires et ses contenus d'enseignement. De ce fait, elle permet de renouveler le point de vue sur la didactique du français en ouvrant de nouveaux lieux d'intervention didactique scolaires et en prise avec le monde social.

Mots-clés

Littérature ; socle épistémologique ; didactique du français ; lieux d'intervention didactique ; revues françaises de didactique

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

⇒ Titolo, riassunto e parole chiave in italiano alla fine dell'articolo

Auteur

Pascal Dupont, Université de Toulouse Jean Jaurès, INSPÉ Toulouse Occitanie Pyrénées, Site de Saint-Agne, 56, avenue de l'URSS - BP 64006, F – 31078 Toulouse cedex 4 , pascal.dupont@univ-tlse2.fr

Réception de la littératie dans la communauté didactique Française : D'un bilan à l'ouverture de nouveaux lieux d'intervention didactique

Pascal Dupont

Introduction

Dans le domaine des sciences humaines, les recherches en literacy – littératie en français - ont connu un grand retentissement depuis les années quatre-vingt car elles renouvelaient les approches des pratiques langagières notamment dans le champ de l'éducation. L'usage du terme de littératie s'est également largement répandu dans les sphères institutionnelles et politiques pour créer des environnements locaux durables afin de développer les compétences en littératie des populations (UNESCO -Literacy Decade) et comparer les compétences des élèves en lecture et écriture (PISA, PIRLS). Les grandes institutions internationales ont donné de nombreuses définitions de plus en plus expansives de la littératie. Elles se sont élargies progressivement des compétences de base du lire et écrire au champ social et économique en vue de permettre à tout un chacun d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses compétences et ses capacités. Cette extension des significations de la littératie tient aussi aux évolutions sociales et technologiques. Il devenait alors difficile de l'ignorer dans le champ de l'éducation et de la formation, et pour les didacticiens du français de le négliger et de l'écarter de leur réflexion, d'où l'émergence en France de premiers travaux didactiques (Chiss, 1998 ; Grossmann, 1999 ; Barré de Miniac., Brisaud et Rispail, 2004) essentiellement centrés sur les fonctions de l'écriture et l'intervention des différentes représentations graphiques du langage.

À la suite d'une première étude de Hébert et Delépine (2013) qui avaient recensé des définitions de la littératie sur une période allant de 1985 à 2011 afin d'en dégager des dimensions significatives, nous nous intéressons ici plus particulièrement à sa réception dans la communauté didactique française. En effet, peu de chercheurs français se sont risqués à en proposer une définition opératoire pour les chercheurs et les praticiens si ce n'est dans des dictionnaires spécialisés en FLE (Cuq, 2003) ou en analyse du discours (Charaudeau et Mainguenau, 2002), ou encore sous la forme d'un inventaire d'objets possibles d'étude (Privat, 2007 : 10), définitions qui ne s'inscrivent pas directement dans le domaine de la didactique du français et qui font état de sens restreints ou très larges en relation avec les sociétés et les cultures ainsi qu'avec les différentes modalités de communication. Aussi, après avoir balisé les grandes dimensions permettant d'appréhender succinctement le socle épistémologique de la littératie, nous ferons un récapitulatif des revues publiant des travaux en éducation et de didactique du français référencées par le « Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur » (HCERES)¹ qui lui ont consacré un numéro thématique spécifique dans les vingt dernières années² afin de dégager des éléments de sa réception en France. Nous présenterons ensuite en quoi sa migration en didactique offre la possibilité de nouveaux regards de la didactique du français sur les activités langagières en lui ouvrant de nouveaux lieux d'intervention.

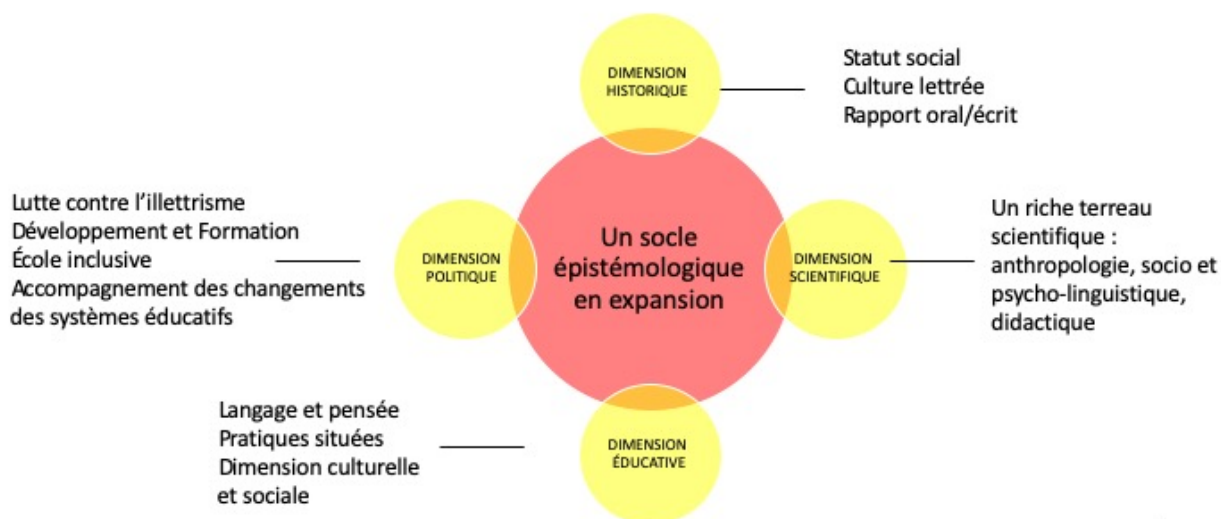
Le socle épistémologique de la littératie

D'origine anglo-saxonne, le socle épistémologique et les valeurs que recouvre la littératie a connu une importante expansion au cours de la seconde moitié du XX^e et XXI^e siècle jusqu'à migrer récemment dans le domaine de la didactique. Selon une expression de J. Goody (2006), c'est « un chantier toujours ouvert » et qui n'est pas définitivement stabilisé. Le schéma suivant permet de rendre compte synthétiquement de son foisonnement autour de quatre dimensions : historique, scientifique, éducative et politique.

¹ HCERES publie une liste des revues et des produits pour le domaine des sciences humaines et sociales. Cette classification est importante pour les chercheurs car elle valide institutionnellement leur qualité scientifique.

² Un échantillon de dix années étant trop restreint.

Le socle épistémologique de la littératie en quatre dimensions



5

Fig.1. Le socle épistémologique de la littératie. Source : auteur

Historiquement, Le couple literay/illiteracy ne sépare pas uniquement les individus qui maîtrisent ou pas les gestes élémentaires d'entrée dans l'écrit lu ou produit, mais dessine une ligne de césure entre ceux qui possèdent ou pas certains usages particuliers en fonction de leur statut social, familial, administratif, professionnel, ou encore leur genre ; en fonction de pratiques lettrées ou ordinaires ; en fonction des rapports entre oralité et écrit ; etc. Ces différents usages sont autant de sources de différences et d'inégalités dans le processus d'acculturation à l'écrit.

Sur le plan scientifique, la littératie a d'abord été popularisée en France par les travaux de l'anthropologue Richard Hoggart (1957/1970) présentant les usages de la lecture des classes populaires, en général ignorés et dévalorisés. Puis essentiellement par les travaux de Jack Goody (1977/1979) autour des thématiques du pouvoir conféré aux cultures possédant l'écriture sur les cultures qui sont purement orales, un rapport de domination et sur les changements que cela entraîne sur les opérations cognitives et les façons de comprendre le monde. Cette approche dialogue avec le courant des New Literacy Studies, initié par Street (1984) qui critique ce modèle dit autonome généralisant les effets cognitifs de l'écriture et qui propose un modèle alternatif dit idéologique visant à montrer l'inscription des pratiques langagières dans des contextes culturels, dont celui de l'école, et des rapports de pouvoir singuliers, qui interdisent toute généralisation sur ses effets cognitifs possibles.

Dans le champ de l'éducation, ces deux modèles de littératie – autonome et idéologique - permettent donc d'envisager les liens entre langage et pensée et un rapprochement avec les théories vygotskiennes ou de l'interactionnisme socio-discursif et de considérer les activités langagières comme des pratiques sociales et culturelles situées observables dans des contextes particuliers et dépendant des connaissances singulières de chaque individu et de son identité.

La littératie renvoie également au politique en tant qu'approche globale des problèmes de société : illettrisme, accès au développement socio-économique et à la citoyenneté, processus de formation tout au long de la vie, éducation pour tous, société inclusive, ou encore pilotage des systèmes éducatifs aux moyen d'enquêtes mesurant les compétences des élèves.

Comme on peut le constater, le socle épistémologique de la littératie dépasse ainsi largement le domaine traditionnel de la didactique du français bien que celle-ci s'y soit de plus en plus intéressé.

Portrait de la littératie dans les revues scientifiques de la communauté didactique française

Cette migration de la littératie en didactique du français suppose une adaptation à son nouveau « milieu » théorique sous la forme d'un métissage entre sa portée première et les significations originales qui peuvent alors lui être attribuées. Qu'elle en a été la réception en France quant à ses rapports à l'école et à l'enseignement de la discipline français ?

Selon le principe qu'un numéro thématique témoigne de l'intérêt donné par une communauté de chercheurs à une thématique et lui donne sa légitimité, le recensement des revues scientifiques abordant ce champ (linguistique, didactique du français, didactique des langues, éducation) et qui lui ont consacré un numéro thématique complet sont un moyen d'examiner de quelle(s) façon(s) la littératie a été présentée et utilisée dans une perspective didactique. Le corpus a été réuni d'après une liste de revues référencées par l'HCERES³. Cette liste qui a été révisée en 2018⁴ du domaine « Sciences humaines et sociales » est composée de revues publiant notamment des travaux en éducation et de didactique du français. Ce premier repérage a permis la recherche du mot clé « littératie » et ses différentes déclinaisons (littéracie, littéracies, etc.) dans les titres des numéros de revue recensés en page d'accueil des sites de ces revues. Pour dégager des éléments de la réception de la littératie dans la communauté didactique française, les revues éditées en France ont été privilégiées⁵. Il est donc fait ici abstraction des articles isolés et des revues publiées dans d'autres pays francophones qui lui sont spécifiquement consacrées comme au Canada la revue bilingue *Language and Literacy*⁶ ou en Suisse la revue en ligne *Forum lecture*⁷. L'analyse des numéros de revues, qui pourrait être encore approfondie, a consisté à en résumer le contenu et à en dégager les lignes de force témoignant de sa réception à partir de la lecture des éditoriaux présentant les articles.

Les numéros thématiques des revues françaises (2002-2020)

Sur ces presque 20 années dernières, huit dossiers thématiques sur la littératie ont été publiés dans des revues scientifiques françaises de didactique du français labellisées par l'HCERES.

La première revue largement diffusée dans la communauté didactique française⁸ qui a consacré un dossier central à la littératie est le numéro 30 de *La lettre de la DFLM*⁹ en 2002. Cette irruption de la littératie sur la scène didactique francophone est incidente. Elle est provoquée par la divulgation publique des résultats de la première enquête PISA en 2000 dont les résultats sont commentés. Le terme littératie y est employé avec précaution dans les différents articles, le plus souvent entre guillemets pour montrer que son recouvrement va bien au-delà de la didactique du français puisqu'il touche également aux mathématiques et aux sciences. Dans la dernière partie du dossier, Christine Barré de Miniac présente ce qu'elle appelle avec prudence en préambule la « notion » de littératie, à savoir une idée utile pour donner du sens à des réalités observables, qu'elle distingue du concept qui renverrait à un objet aux contours étroitement circonscrits. Elle pointe différents intérêts de la littératie pour la recherche en didactique, notamment :

- Le dépassement des cloisonnements disciplinaires pour les recherches en lecture et en écriture en adoptant le point de vue de différentes disciplines contributives : la linguistique, la psychologie cognitive, la sociologie ;
- La prise en compte des différents contextes qui contribuent à la définition des normes et des types de pratiques ;

3 HCERES publie une liste des revues et des produits pour le domaine des sciences humaines et sociales. Cette classification est importante pour les chercheurs car elle valide institutionnellement leur qualité scientifique.

4 Cette liste est publiée en ligne à l'adresse suivante : <https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/Guide-produits-activite%CC%81s-recherche-SHS4-%20Sciences-e%CC%81ducation-juin-2018.pdf>

5 Les revues citées ci-après sont françaises, à l'exception de la revue de L'Association Internationale de Recherche en Didactique du Français (AIRDF), association regroupant quatre pays francophones : la France, la Suisse, la Belgique et le Canada-Québec.

6 <https://journals.library.ualberta.ca/langandlit/index.php/langandlit>

7 <https://www.forumlecture.ch/>

8 La lettre de la DFLM n° 30 (2002). La notion de littéracie et les principaux courants de recherche.

9 Cette lettre est « l'ancêtre » de la lettre de l'AIRDF – Association Internationale pour la Recherche en Didactique du Français.

- L'hypothèse du continuum du développement de la littératie tout au long de la vie qui interroge les modalités de sa construction depuis la prime enfance.

Elle pointe également des aspects encore insuffisamment explorés comme le rôle du langage oral, les liens entre les expériences culturelles des enfants à la maison et à l'école, ou la compensation par l'école des inégalités socio-culturelles des élèves.

Quatre ans plus tard, en 2006, paraît un numéro thématique de la revue *Pratiques*¹⁰ qui a pour objectif de rendre hommage à l'anthropologue Jack Goody et de souligner l'importance prise par la littératie dans la pensée didactique. Une première partie présente la traduction de deux articles issus des premiers travaux de Goody (1968), suivie de deux entretiens. Elle retrace la genèse du concept de littératie selon Goody : l'hypothèse que les modes de pensée ne sauraient être indépendants des moyens de penser et qu'il y aurait une manière proprement graphique de raisonner ainsi que le contraste entre les sociétés avec et sans écriture quant à la transmission des héritages culturels. Une seconde partie est consacrée à l'écrit en tant qu'objet social. Après ces présentations, les articles de la troisième partie reviennent sur l'usage des travaux de Goody – qui, comme il l'est rappelé, ne s'est pas directement intéressé à l'école –, et à leur pénétration dans la sphère de la didactique du français à travers les dimensions de l'écrit mobilisées en classe, de la réflexivité, de la forme scolaire ou encore de l'échec scolaire.

En 2010 la revue *Langage et Société*¹¹ se donne pour objectif de faire connaître au public français, un courant de recherche, les *New Literacy Studies* (NLS), qui propose un débat critique des thèses de Jack Goody développé notamment par Brian Street (1984), peu connu des francophones. L'orientation scientifique de cette revue n'est pas didactique, mais elle trouve sa place dans ce portrait car elle a mis à la portée des chercheurs français un ensemble de travaux pour la plupart largement ignorés en traduisant des textes, notamment ceux de Scribner et Cole¹² qui examinent la nature de la littératie et ses effets intellectuels en relation avec la scolarisation, et de Barton et Hamilton¹³ envisageant la littératie comme un ensemble de pratiques sociales et culturelles historiquement situées. Le débat à visée critique introduit par les NLS porte sur la généralisation considérée comme abusive des effets cognitifs de l'écrit, sur la pluralité des manières culturelles de s'approprier l'écrit, sur la variété des configurations entre oral et écrit, ou encore sur la nécessité de mettre en œuvre des observations de pratiques situées, des événements de littératie (*Literacy events*) qui émergent des pratiques et sont façonnés par elles.

Depuis quelques années, l'espace de l'enseignement supérieur est devenu un nouveau terrain de recherche pour les didacticiens. Un second numéro thématique de la revue *Pratiques*¹⁴ dédié à la littératie paraît en 2012 dans le prolongement d'un numéro précédent sur les écrits universitaires. Les articles de ce numéro reprennent une orthographe avec une finale en -cies- qui marque une filiation avec les recherches anglo-saxonnes, le pluriel renvoyant à la fois à une diversité d'usages et à la pluralité des domaines scientifiques convoqués. En dehors des cursus spécialisés propédeutiques à un master des métiers du professorat, il n'est plus question, à proprement parler, de didactique du français dans le supérieur. Au-delà de ce domaine circonscrit à l'école, la littératie permet d'analyser les pratiques universitaires en ce centrant d'une part sur une approche épistémologique et discursive des disciplines enseignées, et d'autre part sur la place des écrits professionnels ou professionnalisants. Dans la lignée des NLS, les textes de ce numéro envisagent l'inscription des pratiques de l'écrit selon plusieurs contextes : institutionnels, disciplinaires, professionnels ou culturels.

Dans la lignée de ces quatre premières livraisons, un numéro de la revue *Spirale*¹⁵ (2014) recense les acquis des travaux francophones sur la littératie et lui consacre un numéro spécifiquement relatif aux questions d'enseignement et d'apprentissage. Les textes de ce numéro présentent ainsi des approches issues de différents champs universitaires : la didactique du français, les sciences de l'éducation et de la formation, ou

10 Revue *Pratiques* (2006). La littératie. Autour de Jack Goody, n°131/132.

11 Revue *Langage et société* (2010). *New Literacy studies*, un courant majeur pour l'écrit, n° 133.

12 Scribner, S., Cole, M. (2010). La littératie sans l'école, à la recherche des effets intellectuels de l'écriture, *Langage et société*, 133, 25-44.

13 Barton, D., Hamilton, M. (2010). La littératie, une pratique sociale, *Langage et société*, 133, 45-62.

14 Revue *Pratiques* (2012). *Littéracies universitaires : nouvelles perspectives*, n° 153-154.

15 Revue *Spirale* (2014). *Littéracie en contexte d'enseignement et d'apprentissage*, n°54.

encore les sciences de l'information et de la communication. Ils se situent également vis-à-vis du débat Street/Goody (modèle idéologique versus modèle autonome) en s'appuyant de façon plus ou moins importante soit sur les dimensions contextuelles et culturelles des pratiques de lecture et d'écriture, soit plus particulièrement sur les compétences des sujets liés au lire-écrire. De même, en 2015, un numéro de la revue *Le français aujourd'hui*¹⁶ tente de poser un état des lieux des acceptions de la littératie et vise à appréhender la manière dont se construit le continuum des compétences en littératie à tous les niveaux de l'enseignement. Le numéro se conclut sur les risques possibles de recourir à un concept trop générique, comme celui de la littératie, lorsqu'il est étendu à l'ensemble du curriculum soulignant la tension entre le domaine délimité de la didactique du français et celui plus vaste de la littératie.

Enfin en 2017, la revue *Lidil*¹⁷, revue de linguistique et de didactique des langues, publie deux numéros thématiques consécutifs (55 et 56) portant l'un sur l'entrée dans l'écrit et l'autre sur la grammaire. Le premier numéro cible ainsi un moment spécifique dans le continuum du développement des compétences en littératie avec l'objectif de relier l'analyse des pratiques enseignantes, leur influence et leur effet sur les premiers apprentissages de la lecture et de l'écriture en convoquant pour ce faire la psychologie cognitive, les sciences du langage et en s'appuyant également sur la didactique professionnelle. Si on retrouve ici des travaux interdisciplinaires, d'inspiration clairement didactique (effets des interactions sur les apprentissages, mise en place d'un dispositif d'apprentissage de la lecture littéraire, gestes d'étayage, etc.), ce numéro ne revient pas de façon approfondie sur de nouvelles perspectives qui seraient ouvertes par la littératie et en quoi elle modifierait le paysage didactique. Le numéro suivant cible quant à lui un sous-domaine de la discipline scolaire française, la grammaire. La littératie y est considérée comme une compétence générale dont la montée en puissance dans la communauté scientifique appelle une redéfinition de la place et du rôle des outils de structuration de la langue et l'analyse de la pluralité des modèles grammaticaux. Il est fait l'hypothèse que cette redéfinition peut être en retour un moyen de mieux comprendre les enjeux pédagogiques de la littératie renversant ainsi le rapport des apports entre littératie et didactique. L'usage dans les titres de ces deux numéros des formes au singulier (le concept de littératie) et au pluriel (les contextes langagiers) de la littératie, du ciblage sur un moment du continuum et un sous-domaine scolaire témoignent d'un certain flottement sur un positionnement didactique vis-à-vis de la littératie.

Quel bilan faire de ces 20 années de livraison de revues ?

Ces presque vingt années de publication de numéros thématiques de revues didactiques sur la littératie permettent de dresser un premier bilan de sa réception en France quant à ses rapports à l'école et à l'enseignement de la discipline française.

Attirance et réticence

Comme le montre le premier numéro thématique publié dans la lettre de la DFLM en 2002, un premier attrait pour la littératie en didactique du français a été en partie contraint par l'usage du terme dans les domaines institutionnels et politiques, ce qui peut laisser place pour les enseignants chercheurs à des réticences idéologiques. De façon plus constructive, cet intérêt a également été suscité par l'émergence de champs de recherche ouverts à la fois sur des objets linguistiques ou des productions culturelles, des contextes inscrivant les pratiques dans différentes institutions sociales, des publics particuliers que ce soit en âge ou du fait de caractéristiques langagières, culturelles ou sociales. Enfin, la littératie a permis en partie, sans doute, de renouveler l'approche épistémologique de la discipline scolaire du français ainsi que d'appréhender la diversité des activités langagières disciplinaires.

Cependant, un certain nombre de symptômes sont significatifs des réticences à inscrire, pour les didacticiens Français, des recherches en didactique du français dans le socle épistémologique de la littératie. En atteste le peu de livraison de revues dont le dossier thématique central a pris pour objet la littératie, huit livraisons en une vingtaine d'années¹⁸. En attestent également, les hésitations prolongées sur

16 Revue *Le français aujourd'hui* (2015). *Littéracies scolaires*, n°190.

17 Revue *Lidil* (2017). *Littératie et entrée dans l'écrit*, n°55 ; *Grammaires et littéracies*, n°56.

18 À noter que deux nouvelles livraisons de revue ayant pour dossier thématique la littératie paraîtront en 2020, un numéro de la revue des *Dossiers des Sciences de l'Éducation* (DSE) et un numéro de la revue *Pratiques*. Un numéro de la revue de didactique des langues *LIDIL* est également programmé pour 2021.

l'orthographe du mot¹⁹ et son utilisation au singulier ou avec un pluriel à rattacher à une multiplicité de contextes (le numérique, l'université, la famille, la multimodalité de la communication, etc.). Ces réticences sont également probablement dues à l'absence de consensus sur les acceptions de la littératie, réduite à un degré de maîtrise de la lecture et de l'écriture ou de façon expansive renvoyant à un vaste ensemble de compétences, de représentations et de pratiques langagières. La littératie reste donc un espace épistémologique toujours en construction (Delcambre, Pollet, 2014 : 3) qui ne s'est pas encore inscrit de façon suffisamment convaincante dans le champ éducatif (David, 2015).

Constance et dualité

On note une constance des approches dans les dossiers thématiques de ces revues de didactique qui restent largement scripto-centrées. Il s'agit de l'absence assourdissante du volet oral de la littératie induisant une frontière plus ou moins étanche entre les ordres écrit et oral du langage. Gadet (2000) souligne cette exception scripturale française :

« [...] signe que le culte de la langue écrite a, en France, réellement bloqué la recherche sur les relations entre oralité et écrit à peu près limitée aux sphères des ethnologues et à l'étude de l'échec scolaire. »

Et si depuis une dizaine d'années grâce à la traduction de certains textes des NLS, a été mise au jour la dualité des courants de recherche anglo-saxons de la littératie issue du débat entre Goody et Street, débat qui n'est pas sans rappeler ceux entre sciences cognitives et sciences sociales, dont la didactique, un déséquilibre persistant perdure entre ces deux courants du fait :

- d'un certain vide bibliographique relatif au NLS qui n'a pas été comblé : non seulement peu de traductions en français sont faites de ces travaux, mais aussi un nombre restreint de publications francophones s'y réfèrent ;
- de la façon dont la didactique du français a orienté les lectures de ces travaux essentiellement sur la didactique de l'écrit.

Ainsi, lors de sa réception en France, la littératie est présentée tantôt comme une notion dérivée d'une empirie, tantôt comme un concept qui serait à définir explicitement avant d'être mobilisé selon différentes situations, tantôt notion et concept sont utilisés indifféremment.

La littératie, la possibilité de nouveaux regard de la didactique du français sur les activités langagières ?

Ce bilan de la réception de la littératie dans la communauté didactique Française nous semble ainsi en demi-teinte vis-à-vis des plus-values que le socle épistémologique de la littératie permettrait d'envisager. Selon nous, ce socle offre la possibilité d'aller plus avant dans l'attention que l'on peut porter aux interactions entre le langage, l'activité sociale, le développement cognitif et les textes oraux ou écrits qui matérialisent cette activité en exploitant les ressources langagières. Hébert et Lépine (2013), dans leur recension de définitions de la littératie dans des textes francophones, en avaient en effet dégagé une dizaine de dimensions. Celles-ci portent explicitement sur des composantes sociales (relations individu-société, tâches réelles authentiques, influence de l'environnement), développementales (continuum des apprentissages, visée émancipatrice), ou culturelles (appropriation de la culture écrite), ou à la mise en réseau de compétences (pluridimensionnalité, variété des supports, aspect dynamique et situé, interdépendance écrit/oral). Aussi, nous défendons la position que les didacticiens du français gagneraient à davantage situer leurs travaux par rapport à ce socle épistémologique et à s'emparer encore plus pleinement du concept de littératie et de son potentiel heuristique pour explorer de nouveaux lieux d'intervention didactiques ce qui implique de prendre en compte :

- l'interdépendance et des interférences entre les différents sous-domaines de la discipline scolaire français et avec les autres domaines disciplinaires de l'école ;

19 C'est un point à noter alors que l'orthographe littératie au singulier est la forme utilisée par les grandes instances internationales (UNESCO, OCDE), dans la dénomination des équipes de recherche (ÉRLI, Équipes de Recherche en Littératie et Inclusion. Site Web d'ÉRLI. Repéré à <http://w3.uqo.ca/erli/>), des rencontres de chercheurs comme le Symposium International sur la Littératie à l'École (SILE) depuis 2013, ou désormais par le site Éduscol du Ministère de l'Éducation Nationale français (<https://primabord.Educscol.education.fr/qu-est-ce-que-la-litteratie-numerique>)

- la diversité des besoins littéraires selon l'environnement social dans lequel un individu évolue, son âge, les lieux et conditions d'apprentissage, les différents supports convoqués ;
- l'inclusion des apprentissages dans un continuum langagier, et au-delà, et dans un continuum temporel.

De nouveaux lieux d'intervention didactique

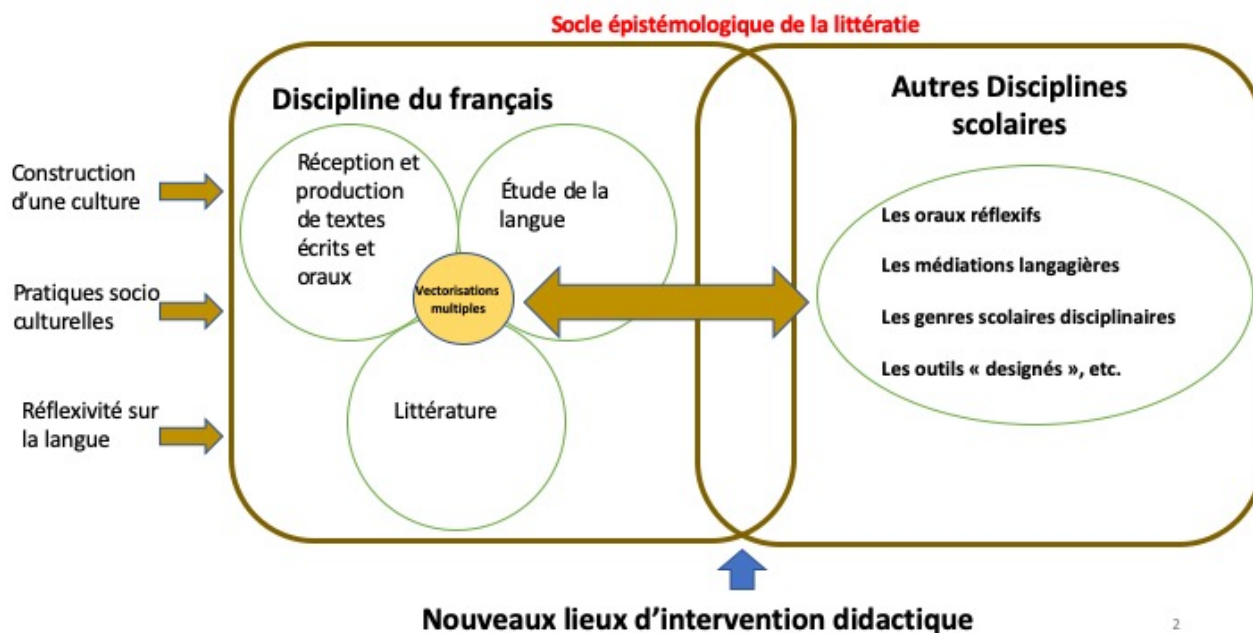
Le socle épistémologique de la littératie invite par conséquent à un questionnement didactique sur les contours de la discipline scolaire français sur le plan de ses contenus d'enseignement et de ses rapports avec les autres disciplines scolaires dont les frontières sont trop souvent communément admises (Grossmann, 1999), sans être véritablement interrogées. En France, la présentation de ce que les élèves doivent apprendre à l'école est distribuée dans deux types de documents : les programmes et le socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Les programmes exposent les principales visées du domaine du français (la construction d'une culture, le développement de pratiques socio-culturelles de lecture, d'écriture et d'oral, la réflexivité sur la langue) et les structurent en trois grands ensembles: la langue, la littérature et les pratiques langagières de réception et de production. Le socle renvoie à la contribution de l'ensemble des enseignements à la formation de l'élève autour de cinq grands domaines²⁰. Bien qu'évoquées, ce découpage ne favorise pas la mise au jour des articulations entre ces domaines et sous-domaines qui demeurent au mieux un implicite, souvent un impensé. Cela peut conduire les chercheurs à se cantonner à l'analyse des pratiques dans des ensembles juxtaposés fermés : l'étude de la langue, la littérature, l'écriture, la lecture ou l'oral, dans lesquels ils isolent de micro-objets d'étude sans s'intéresser aux vectorisations multiples entre ces sous-domaines qui sont le quotidien de la classe. Dans les pratiques, il est pourtant difficile d'occulter des questions professionnelles comme le rôle des écrits dans la production orale ou bien le passage de récits oraux à l'écriture d'un texte, la secondarisation d'explication d'exemples pour élaborer une règle grammaticale ou bien le passage du repérage d'un fait de langue à la compréhension de ses effets dans un texte littéraire, etc.

D'autre part, du point de vue des apprentissages, la disciplinarisation progressive des contenus d'enseignement suppose pour les élèves des déplacements dans des espaces langagiers différents : non seulement de pratiques « quotidiennes » en direction de pratiques scolaires, mais aussi, à l'intérieur de ces dernières, à travers des pratiques disciplinaires caractérisées par des systèmes de significations spécifiques. Ces nouveaux lieux d'intervention sont différents de la conception d'un français transversal qui postulerait à tort une dimension générique inhérente aux objets langagiers. Au contraire, ils supposent la construction d'espaces langagiers spécifiques qui orientent les pratiques langagières, le développement des compétences littéraires ne se résumant pas à la maîtrise de formes mais exigeant la mise en relation du texte avec les univers sociaux et leurs fonctionnements particuliers en prenant en compte les différences fondamentales dans les objets de discours, les positions énonciatives construites, les valeurs sollicitées ou les outils culturels convoqués.

Ce point de vue sur la didactique du français à l'école peut être représenté sous la forme du schéma suivant qui met en évidence des articulations à la fois intra et extra disciplinaires, lieux d'intervention pour la didactique du français.

²⁰ Les langages, les méthodes et outils, la formation du citoyen, les techniques, les représentations du monde et de l'activité humaines

Un point de vue sur la didactique du français



2

Fig. 2. Un point de vue sur la didactique du français. Source : auteur.

Nous donnerons ici, à titre d'exemple, quelques-uns de ces lieux d'intervention didactique que nous avons commencé à investiguer.

- Le rôle des oraux réflexifs catégorisables en oraux de travail, oraux intermédiaires et oraux normés en fonction de leur rôle et de leur degré de réflexivité ainsi que leur organisation dans l'enseignement explicite de la compréhension en lecture (Dupont, 2015).
- Les médiations langagières qui donnent une forme et un sens particulier à l'activité de par l'élaboration a priori d'un cadre participatif comprenant la planification et les enjeux de la séance, les situations problèmes, les artéfacts, les productions langagières, la focalisation sur des contenus d'enseignement selon un processus de secondarisation des productions langagières, l'usage de différentes formes d'écrits et oraux réflexifs afin de baliser des parcours d'enseignement et d'apprentissage (Dupont, 2017).
- Les genres scolaires disciplinaires (Dupont, 2011, 2016) tel le débat, l'exposé, la lecture à d'autres, présents dans les programmes à différents cycles et dans différentes disciplines qui spécifient leur nature et impliquent le nourrissage du genre, la construction d'une culture commune au groupe, la définition de postures, l'acquisition d'éléments linguistiques particuliers, une orientation de l'activité vers un but.
- Les outils « désignés » (Dupont, Villeneuve-Lapointe, Chourau, 2018), à savoir la construction d'artéfacts disciplinaires formalisés conjointement par l'enseignant et les élèves pour des finalités d'enseignement et d'apprentissage spécifiques, considérés comme interfaces entre l'individuel et le social / entre savoirs et compétences : carnet de lecture ou d'expérience, jeu de cartes pour poser des questions sur un texte, audio-guide, etc avec la visée d'obtenir des changements qualitatifs dans les apprentissages des élèves, notamment de développer leur autonomie et leur capacités d'initiative et de favoriser l'implication dans le travail commun et la coopération.

Si l'on admet le spectre un peu large des significations de la littératie et sa plasticité sémantique, son socle épistémologique conduit également à ouvrir la didactique du français au-delà des disciplines scolaires sur l'ensemble des activités langagières et communicatives du monde social et des textes et discours qui y sont produits. Cette extension de l'analyse des activités langagières s'inscrit dans une perspective dynamique d'évolution des situations complexes d'enseignement et d'apprentissage dans la société tant sur le plan d'un empan temporel (de la maternelle à l'université et de l'université à la formation professionnelle), que sur le plan des supports (numérique et multimédia), des institutions (éducation formelle ou non formelle) ou de l'élargissement des communautés éducatives (parents, formateurs, enseignants, pairs, etc.)

Il s'agit d'envisager des passerelles entre les pratiques et savoirs scolaires et leurs usages dans la société qui les revivifient dans de nouvelles situations. Cette circulation entre l'institution scolaire et le monde social touche à la durée des apprentissages, aux pratiques et savoirs engagés, aux cadres et contextes, aux publics spécifiques visés, ce que résume ce second schéma.

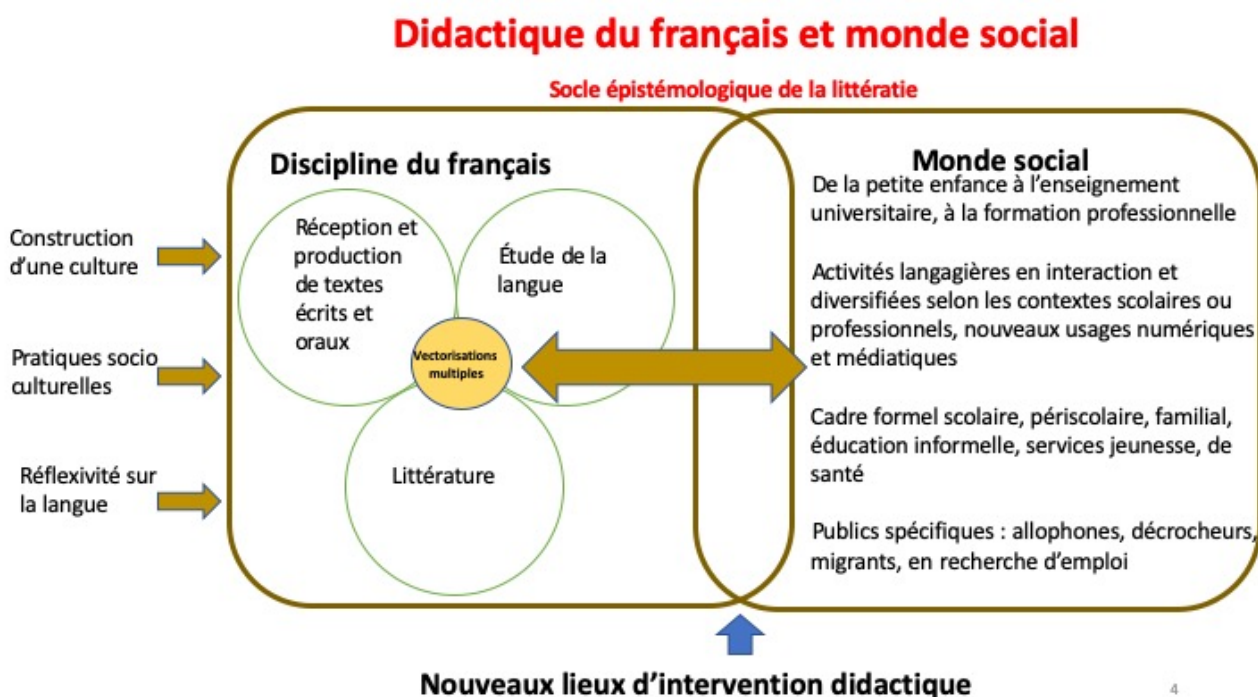


Fig. 3. Didactique du français et lmonde social. Source : auteur.

La contribution de la didactique à ces analyses consisterait à mobiliser des concepts qui lui sont propres et à les mettre en réseaux. Cette mise en réseaux sans viser ici l'exhaustivité pourrait se cristalliser autour :

- D'objets : avec les concepts de genre de discours, de pratiques langagières, de secondarisation ;
- De contextes : avec le doublet milieu – contrat ;
- De publics : avec les concepts de communauté discursive – d'interaction – de posture énonciative – de rapport à, etc.

Conclusion

Le bilan rétrospectif des dossiers thématiques des revues publiant des travaux en éducation et de didactique du français référencés par l'HCERES consacrés à la littératie de 2002 à aujourd'hui montre comment la littératie s'est peu à peu inscrite dans le paysage didactique. La publication de ces derniers semble aux cours des années s'être intensifiée même si leur nombre reste modeste au regard des autres pays francophones comme le Canada ou la Suisse . Quoiqu'il en soit, ces dossiers ont contribué, dans une certaine mesure, à mettre à disposition du public francophone des textes fondateurs et à faire connaître les débats nourris par les controverses entre modèle autonome et idéologique de la littératie. Sa prise en compte progressive dans le domaine de la didactique du français est d'abord due à l'évaluation des élèves, puis à l'intérêt suscité par les travaux de Goody pour la didactique de l'écrit ou encore à l'émergence d'un nouveau contexte de recherche, l'université.

La réception en France de la littératie dans le domaine de la didactique du français reste néanmoins marquée par une certaine méfiance de par son approche globale et de par la difficulté à circonscrire ses objets, ses contextes d'étude et les publics concernés. La didactique du français, à l'instar des autres didactiques, s'étant établie à partir des curricula scolaires et des pratiques enseignantes, peine à se positionner vis-à-vis

d'un champ éducatif plus large. En effet, la littératie interroge les limites de l'espace d'investigation de la didactique du français : jusqu'à quel point cette dernière peut-elle être intégrative ? Sa migration met en exergue la tension entre la tentation d'un repli sur un cloisonnement des dimensions langagières et sur de micro objets d'étude et une plus grande ouverture sur le monde social. Cette ouverture permettrait de défricher de nouveaux lieux d'intervention didactique. Le socle épistémologique de la littératie contribuerait alors à faire sortir la didactique du français d'un certain provincialisme et lui éviterait de trop s'enfermer dans un isolement disciplinaire en mobilisant ses concepts dans des contextes et une temporalité élargis et en nouant un dialogue avec les sciences qui découpent autrement le réel du champ éducatif.

Bibliographie

- Barré-De Miniac, C., Brissaud, C., et Rispail, M. (2004). *La Littératie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*. Paris : l'Harmattan.
- Barton, David (1994). *Literacy : an introduction to the ecology of written language*. Oxford : Blackwell.
- Charaudeau, P. et Mainguenau, D (Dir.). (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Chiss, J-L. (1998). Plurivocité de l'écriture et « Literacy ». Dans Lapacherie, J-G. (Ed). *Propriétés de l'écriture*. Pau : Presses Universitaires de Pau : 89-94.
- Cuq, J-P (Éd.). (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International et Asdifle.
- David, J. (2015). Literacy-Litéracie-littératie : évolution et destinée d'un concept. *Le français aujourd'hui*, 190, 9-22.
- Delcambre, I., et Pollet, M-C. (éds.) (2014). *Littéracies en contexte d'enseignement et d'apprentissage*. Présentation, Spirale, 53, 3-8.
- Dupont P. ; Villeneuve-Lapointe M. ; Chourau A. (2018). Le design et la délégation d'outil. *Didactiques et contextes culturels*. Lille : Recherches en didactique (RED), 25, 41-57.
- Dupont, P. (2017). *Littératie et activités médiatisantes à l'école primaire : pour reconsidérer les modalités d'enseignement et d'apprentissage*. Nantes : Recherches en éducation, (REE), 28, 109-123.
- Dupont P. (2016). L'épistémologie du concept de genre et ses conséquences praxéologiques en didactique de l'oral. *Repères*, 54, 141-166.
- Dupont, P., (2015). Apprendre à comprendre avec des albums au CP : cadre participatif et oraux réflexifs. *Repères*, 51, 131-156.
- Dupont P., (2011) : Les genres oraux : des genres scolaires aux genres scolaires disciplinaires. Actes du Deuxième colloque international de l'Association pour des Recherches Comparatistes en Didactique (ARCD) « Les contenus disciplinaires », co-organisé par Théodile-CIREL (EA 4354), Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq (France) les 20, 21 & 22 janvier 2011. Repéré à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01429551>
- Gadet, F. (2000). L'oral : quelles modalités de production pour quelles significations ? Actes du séminaire national, Perspectives actuelles pour l'enseignement du français, Paris, 23-25 octobre, cité par Dabène (2002 : 36).
- Goody, J. (2006). *La littéracie, un chantier toujours ouvert : entretien avec Goody*. Conférence du 10 avril 2006 : Université Paul Verlaine, Metz, Pratiques, 131/132, 69-75.
- Goody J. (1977, trad.1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Édition de Minuit.
- Goody, J. (1968). *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge (Ma) : Cambridge university Press.
- Grossmann, R. (1998). *Enfances de la lecture. Manières de faire, manières de lire à l'école maternelle*. Lausanne : Peter Lang.

- Hoggart, R. (1957/1970). *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life*. Harmondsworth : Penguin Books. La culture du pauvre. Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre. Traduction française de Françoise et Jean-Claude Garcias et de Jean-Claude Passeron. Présentation et index de Jean-Claude Passeron. Paris : Editions de Minuit.
- Hébert, M., et Lépine, M. (2013). De l'intérêt de la notion de littératie en francophonie : un état des lieux en sciences de l'éducation, *Globe*, 16-1, 25-43.
- Pierre, R. (1991). De l'alphabétisation à la littératie : Pour une réforme en profondeur de l'enseignement. *Scientia Paedagogica Experimentalis*, XVIII, II, 151-186
- Privat, J.-M. (2007). Présentation. Dans J. Goody, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit* (9-15). Paris: La dispute, 9-15.
- Reuter, Y. (2006). À propos des usages de Goody en didactique. *Éléments d'analyse et de discussion*. *Pratiques*, 131/132, 131-151.
- Street, B. (1984). *Literacy in Theory and Practice*. Cambridge: Cambridge University Press.

Auteur

Pascal Dupont est maître de conférences HDR à l'université Toulouse Jean Jaurès, spécialiste en didactique du français. Il est enseignant chercheur à l'INSPÉ de Toulouse Occitanie-Pyrénées, directeur de la mention de masters Pratiques et Ingénierie de Formation et membre du laboratoire Éducation, Formation, Travail et Savoir (EFTS). Ses recherches portent notamment sur la littératie et les genres oraux disciplinaires, ainsi que sur les différents processus d'enseignement et d'apprentissage : médiations langagières, délégation d'outils.

Cet article a été publié dans le numéro 2/2020 de forumlecture.ch

Rezeption der Literalität in der französischen Didaktik: Bilanz und neue didaktische Interventionsmöglichkeiten

Pascal Dupont

Abstract

Nach einem Überblick über die epistemologischen Grundlagen der Literalität liefert der Beitrag eine Übersicht über französische Zeitschriftenartikel, die sich zwischen 2002 und 2020 mit Literalität beschäftigt haben. Untersucht wird dabei die Rezeption der Literalität in Frankreich und ihr Verhältnis zur Schule und zum Französischunterricht. Dieses Verhältnis schwankt zwischen Anziehung und Zurückhaltung, wobei die Literalität mal als Begriff aus der Empirie, mal als Konzept präsentiert wird, das genau definiert werden muss, bevor es in verschiedenen Kontexten verwendet werden kann.

Die Bezugnahme auf die Literalität in der Französischdidaktik führt unserer Meinung nach zu einer integrativeren Sichtweise und hinterfragt die Definition des Fachs und seine Lerninhalte. Dies kann zu einer neuen Betrachtung der Französischdidaktik führen, indem sie neue Wege der schulischen Didaktik mit einem Bewusstsein der sozialen Umwelt erschliesst.

Schlüsselwörter

Literalität; epistemologische Grundlage; Französischdidaktik; didaktische Möglichkeiten; französische Didaktikzeitschriften

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2020 von leseforum.ch veröffentlicht.

Accoglienza della letteralità nella comunità didattica francese: da un bilancio all'apertura di nuovi luoghi di intervento didattico

Pascal Dupont

Riassunto

Dopo una presentazione sintetica delle diverse dimensioni della base epistemologica della letteralità, questo articolo propone una rassegna retrospettiva delle riviste francesi dedicate alla letteralità (literacy) tra il 2002 e il 2020. L'obiettivo è quello di individuare gli elementi dell'accoglienza del concetto in Francia per quanto riguarda il rapporto con la scuola e l'insegnamento del francese come materia, che oscilla tra attrazione e reticenza, presentando la letteralità talvolta come una nozione derivata dal livello empirico, talvolta invece come un concetto che deve essere definito esplicitamente prima di essere mobilitato in base a diverse situazioni.

A nostro avviso, il ricorso alla letteralità nel campo della didattica del francese coinvolge quest'ultima in una visione più integrativa che ne mette in discussione i confini come disciplina e i contenuti didattici. In questo modo, permette di rinnovare il punto di vista sulla didattica del francese, aprendo nuove aree di intervento didattico nelle scuole e a contatto con il mondo sociale.

Parole chiave

letteralità; basi epistemologiche; didattica del francese; luoghi di intervento didattico; riviste di didattica francesi

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 2/2020 di forumlettura.ch